

## Entretien exclusif avec le journaliste et écrivain Mohamed-Chérif Lachichi

«Quand l'Algérien se ré-volte même les étoiles peuvent tomber du ciel» A la veille de la rencontre-débat qui aura lieu ce sa-medi à la librairie «Livres Art et Culture» à Oran au tour du premier roman du journaliste et écrivain Mohamed-Chérif Lachichi, «La Faille» paru aux éditions l'Harmattan- Algérie, l'auteur a eu l'amabilité de vité pour nos lecteurs cet entretien. L'histoire s'articule autour

d'un personnage central, peu épargné par les vicissi-tudes de la vie. Ce par-cours résume-t-il, à lui tout seul, le vécu de millions de jeunes algériens ?

L'histoire s'articule autour d'un personnage central, peu épargné par les vicissi-tudes de la vie. Ce parcours résume-t-il, à lui tout seul, le vécu de millions de

jeunes algériens ? Mohamed-Chérif Lachichi : Certes, comme la plupart des Etats du tiers-monde, l'Algérie a toujours connu des difficultés entre gou-vernants et gouvernés, conséquence de la centralisation du pouvoir, sur fond d'abus de décisions politiques, de dépasser injustifiés (hogra), etc. Mais jamais, comme au-jourd'hui, on avait connu une telle transgression des lois et une telle rage dans le



un arsenal juridique de dé-fense des Droits de l'Homme. Comme vous le rhomme. Comme vous le soulignez, le héros du roman ne vit finalement que ce qu'endurent des milliers d'Algériens depuis fort longtemps déjà. D'ailleurs, vous me donnez l'occasion d'avoir une pensée même où je vous parle, une certaine humiliation.

La question de la dignité se ressent fortement à tra-vers le roman. Où se trouve la faille ?

A cause du contexte très anxiogène qui sévit en Algérie, la mal vie s'est instal-lée et serait même devenue aujourd'hui le sentiment le plus partagé par les Algériens, quel que soit leur rang social. Empri-sonné, le héros du roman

d'écrou pour l'administra tion pénitentiaire. Mais il ton penitentiaire. Mais il sait aussi, et avec la même pertinence, que, dehors, il ne serait pas plus «ci-toyen». Ou alors si peu. Trop peu même. De ce point de vue, personne ne doit considérer la prison comme une ultime dé-chéance. Puisque, chaque jour qui passe est, pour chacun de nous, un combat pour la dignité humaine et pour un confort physique et moral.

Où et quand, commence, selon vous, la fracture sociale, puisqu'apparem-ment, il en est question dans cet ouvrage ?

On savait depuis fort longtemps que nous vivions en Algérie sur une «faille» sis-

toute cette instabilité dans notre vie quotidienne ? Pour le narrateur, ce sont principalement les mé-thodes des dirigeants qui génèrent le plus d'incertitudes dans ce pays et qui lui font courir autant de risques et de désagré-ments. En effet, qui aurait cru que l'Algérie indépendante serait un jour domidante serait un jour domi-née par une caste-prédatrice, une oligarchie corrompue, une bourgeoi-sie d'Etat, une Nomenkla-tura féroce ? Súrement pas nères fondateurs de l'Etat Algérien qui, eux, précisément, se sont bat-tus, sans relâche, pour une Algérie démocratique, ré publicaine et populaire. Où sont passées ces aspira-tions à l'heure où le fossé (ou si l'on veut la faille) n'en finit pas de se creuser entre les gouvernants et les gou

A la fois victime et rebelle, le héros résiste malgré le peu d'espace d'expression qui lui est offert. D'où tiret-il, cette force, cette éner gie ? Sinon, devra-t-il céder à la résignation ? Avec tous les atouts dont

dispose l'Algérie, notre pays devrait être un lieu où il fe-rait bon vivre. On a toujours à l'esprit cette promesse de quiétude. Et puis, quand vous voyez, chaque jour, un soleil qui brille de tous ses feux et que vous enten-dez les oiseaux qui pépient

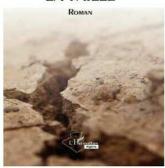
de nos enfants dans la rue, de nos enfants dans la rue, rien n'est vraiment perdu. Bien au contraire, tout est possible I Donc notre héros, espère toujours. Faute de mieux. A aucun moment, il ne se pose en victime expiatoire. Jamais résigné, il est né optimiste. C'est sa manière à lui d'affronter son destin. Que l'on ne se trompe pas : la passivité n'est, parfois, qu'une première forme d'action. Un jour ou l'autre, il lui faudra puiser au plus profond de ses forces pour reprendre l'initiative et s'élever

peut être sûr qu'il pourra bouleverser la situation. Notre histoire l'a démontré maintes fois : quand l'Algé-rien se révolte même les étoiles peuvent tomber du

Entretien réalisé par

Mohamed-Chérif LACHI-CHI est journaliste repor ter dans la presse écrite algérienne depuis les an dans l'Est algérien, il vient de signer son premier

## LA FAILLE



## Ouverture jeudi de la 10ème édition du Festival national du théâtre amazigh

La capitale des Aurès décembre en cours au accueillera à partir de ieudi prochain la 10ème édition du Festival national du théâtre amazigh, a annoncé mardi le commissaire de la manifestation, Salim Sehali. Ce festival, qui se

théâtre régional de Batna, verra la particitions et coopératives culturelles ainsi quatre théâtres régionaux, a indiqué M. Sehali à l'APS. Il a également ajouté qu'une journée tiendra jusqu'au 19 d'étude sur le thème



de "L'expérience de gique en langue amazighe" sera organisée en marge du festival et sera animée par des spécialistes du domaine, en plus d'une exposition du livre en langue amazighe, et ce durant toute la

durée de la manifestation.

Le commissariat du conférence de presse consacrée 10ème édition du Festival national du théâtre amazigh, mercredi, au théâtre régional de Batna.